

«Wir sind eine sehr gute Kuh im Stall der BFH» «Un cheval très prometteur dans l'écurie HESB»

Alfred Buess, Direktor der SHL, zum Wechsel der Trägerschaft und zum neuen Namen

Fragen: Gaby Allheilig

G.A. Die Schweizerische Hochschule für Landwirtschaft SHL heisst ab 1. Januar 2012 Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften HAFL. Gibt sie damit ihren Anspruch auf, in diesen Disziplinen eine Fachhochschulinstitution für die ganze Schweiz zu sein?

A. Buess Dass die SHL künftig «schweizerisch» nicht mehr im Namen trägt, hängt mit der neuen Trägerschaft zusammen. Diese wechselt von einem Konkordat aus allen Kantonen und Liechtenstein zum Kanton Bern. Unsere Rolle im schweizerischen Bildungssystem, unser Leistungsangebot und unsere Ausrichtung verändern sich damit nicht – weder durch die volle Integration in die Berner Fachhochschule BFH noch durch den neuen Namen. Unsere Leistungen in Lehre, Forschung, Dienstleistungen und Weiterbildung sind und bleiben national und international orientiert.

G.A. Im Ausland ist die SHL vor allem in Forschung und Dienstleistungen stark. Die «Swissness» im Namen hat ihr bei der Positionierung in andern Ländern geholfen. Ändert sich das jetzt?

A. Buess Es ist nicht der Name, mit dem man die «Swissness» unter Beweis stellt. Diese äussert sich vor allem in der Qualität der Leistungen. Und da haben wir weiterhin gute Karten. Wo nötig, werden wir den Verlust des Attributs «schweizerisch» durch Leistungen kompensieren, die noch besser werden.

G.A. Die Integration in die Berner Fachhochschule eröffnet Chancen, birgt aber auch Gefahren. Was gewichten Sie mehr?

A. Buess Wir werden in der schweizerischen Fachhochschullandschaft institutionell vom Sonder- zum Normalfall. Das ist positiv. Denn seit der Gründung der Fachhochschulen ist die SHL mit ihrem Konkordat als Trägerschaft zu einem Exoten in der Bildungslandschaft geworden. Bei den zuständigen Bundesstellen und in den Kantonen ist das Verständnis für den Sonderfall SHL in den letzten Jahren massiv gesunken. Auch die Tatsache, dass wir näher mit den andern Departementen der BFH zusammenrücken, ist von Vorteil. Sie ermöglicht eine noch stärkere Interdisziplinarität – mit Nutzen für die Studierenden, die Wirtschaft und Gesellschaft, aber auch für die Mitarbeitenden von HAFL und BFH.

Alfred Buess, directeur de la HESA, au sujet du changement de régie et du nouveau nom de l'école

Entretien: Gaby Allheilig ; traduction : Philippe Gasser

G.A. Dès le 1^{er} janvier 2012, la Haute école suisse d'agronomie portera un nouveau nom: Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL). Dès lors, n'a-t-elle plus vocation à rayonner sur l'ensemble de la Suisse?

A. Buess L'abandon de l'adjectif « suisse » est lié au changement de régie : le concordat de tous les cantons suisses et du Liechtenstein est aboli, le canton de Berne prend la relève. Cependant, ni le passage en mains bernoises, ni le changement de nom ne modifieront le rôle de notre institution. Comme avant, c'est à l'échelle nationale et internationale que nous mènerons nos différentes activités d'enseignement, de recherche, de services et de formation continue.

G.A. La présence de la HESA au-delà de nos frontières tient surtout à ses activités de recherche et à ses prestations de services. Or, la référence à la Suisse dans le nom de l'école était certainement un atout sur la scène internationale. Qu'en sera-t-il désormais?

A. Buess Le « label Suisse » n'est pas une question de nom, mais de qualité des prestations. Sur ce plan-là, nous gardons de bonnes cartes en mains. Dans les cas où la perte du qualificatif « suisse » constitue un handicap, il nous la compenser en devenant encore meilleurs.

G.A. L'intégration à la Haute école spécialisée bernoise (HESB) ouvre des perspectives, mais présente aussi des dangers. Comment voyez-vous ce dilemme?

A. Buess D'un point de vue institutionnel, nous étions un cas particulier, pour ne pas dire un élément exotique, dans le paysage suisse des HES. Nous devenons un établissement comme les autres, et c'est un aspect positif. Il faut savoir que ces dernières années, ce cas à part était de plus en plus mal perçu au sein des instances fédérales et cantonales. Notre rapprochement des autres départements de la HESB constitue également un avantage, dans la mesure où il permet de développer les approches interdisciplinaires - ce qui est tout bénéfique pour les étudiants, les milieux économiques et la société en général, mais aussi pour les collaborateurs de la HAFL et de la HES bernoise.



1

→ Alfred Buess im Erweiterungsbau, der 2012 eröffnet wird: die SHL im Zeichen des Aufbruchs.

→ Alfred Buess dans le nouveau bâtiment, dont l'inauguration est prévue pour 2012: la HESA sous le signe du renouveau.

G.A. Die Integration hat auch Nachteile...

A. Buess ... ja, bisher waren wir eine weitgehend autonome und unternehmerisch handelnde Hochschule. Wir integrieren uns jetzt in eine grössere Organisationseinheit, die gegenwärtig noch stark von kantonalen Verwaltungsprozessen geprägt ist.

G.A. Und der Verlust von Identität und Profil?

A. Buess Der Wechsel der Trägerschaft hat für das Personal zur Folge, dass es schlechtere Anstellungsbedingungen haben wird. Da besteht eine gewisse Gefahr, dass darunter auch die Motivation leidet. Aber wir werden alles daran setzen, trotzdem eine attraktive Arbeitgeberin zu bleiben. Was das Profil betrifft, so bin ich überzeugt, dass die BFH unsere Profilierung nicht behindert. Die Leitungsgremien der BFH haben ein grosses Interesse an einer starken und profilierten HAFL und unterstützen uns in unserer Weiterentwicklung. Denn unsere Institution ist schweizweit und international renommiert. Landwirtschaftlich ausgedrückt: Wir sind eine sehr gute Kuh im Stall der BFH.

«Unsere Leistungen sind und bleiben national und international orientiert.» Alfred Buess

G.A. Nächstes Jahr eröffnet die HAFL den Erweiterungsbau – ein Zeichen für Aufbruch. Wohin steuert die HAFL?

A. Buess Der Erweiterungsbau erlaubt uns, das Wachstum der letzten Jahre zu «verdauen» und unsere Leistungen qualitativ und quantitativ weiter zu steigern. Der Campus wird prägnanter; und weil wieder alle Mitarbeitenden an einem Ort tätig sein werden, kann das Potenzial der HAFL-internen Zusammenarbeit voll genutzt werden. Kurz: wir wollen in der Hochschulausbildung in Agronomie, Forstwirtschaft und Food Science & Management die erste Adresse in der Schweiz sein.

G.A. Mais il y a aussi des inconvénients...

A. Buess Bien entendu, puisque nous étions jusqu'à présent une haute école jouissant d'une grande autonomie et menant ses activités à la manière d'une entreprise. Désormais, nous ferons partie d'une organisation plus grande et encore très tributaire des processus administratifs du canton.

« Comme avant, c'est à l'échelle nationale et internationale que nous mènerons nos différentes activités. » Alfred Buess

G.A. Et la perte d'identité et de profil ?

A. Buess Pour le personnel, le changement de régie a pour conséquence une détérioration des conditions d'engagement, susceptible d'entraîner une baisse de la motivation. Mais nous mettons tout en œuvre pour que le travail à la HAFL reste attrayant. Pour ce qui est du profil, je suis convaincu que notre école ne sera pas gênée aux entournures. Les instances de la HESB ont tout intérêt à ce qu'elle continue de se renforcer et de développer son profil: elles nous soutiendront dans ce sens. Notre institution est renommée en Suisse et au-delà de nos frontières. Dans l'écurie HESB, nous sommes un cheval très prometteur.

G.A. En 2012 seront inaugurés les nouveaux bâtiments, signe d'un renouveau. Quel est le cap ?

A. Buess Les nouveaux bâtiments vont nous permettre d'absorber la croissance de ces dernières années et d'augmenter encore la qualité et la quantité de nos prestations. Le campus prend de l'ampleur. Comme l'ensemble des collaborateurs vont être rapatriés et réunis sous un même toit, la collaboration interne recevra une nouvelle impulsion. Tout cela nous conforte dans notre ambition: s'agissant de la formation universitaire en agronomie, en foresterie et en sciences alimentaires, la HAFL entend faire la course en tête!